

. Je baissai la tête et..... je songeai longtemps.....

—Allez trouver les abbés Bélanger et Trépanier, lui dis-je ; ce sont de bons prêtres qui en savent bien plus long que moi sur le sujet.

—Oui ! me répondit-il, mais mes enfants sont bien jeunes et je pourrai difficilement les faire admettre dans une des institutions qu'ils dirigent.

—Qu'importe ! forcez-les à parler. Qu'ils disent leurs prières matin et soir à haute voix comme... il y a trois mois. A table, ne leur donnez rien, obligez-les à demander ce qu'ils veulent : du pain, de la viande, du thé, du lait, du sucre... Entretenez l'usage de la parole et... vous verrez, ils seront sourds, peut-être, mais ils parleront !

Leon Ledoux

PARLEMENT DE QUÉBEC

WILLIAM JOSEPH POUPORE

DESCEND d'une ancienne famille normande. Né à l'île aux Allumettes, en 1847.

A fait ses études au collège d'Ottawa, puis s'est livré à l'agriculture et au commerce. Il est actuellement cultivateur, entrepreneur et propriétaire de moulins importants.

Maire de Chichester, de 1872 à 1882, Préfet du comté de Pontiac, de 1881 à 1882, et président des Commissaires des écoles de Chichester, de 1873 à 1881.

Elu pour la première fois député, en 1882, à la mort de M. T. M. Bryson et pour la seconde fois, le 14 octobre 1886.

Marié en 1870, avec Mlle Eléonore Poupore, fille de M. John Poupore, autrefois membre du parlement pour le comté de Pontiac.

M. Poupore est conservateur.

FRANCOIS GILBERT MIVILLE DECHÈNE

Est né à St-Roch des Aulnets, dans le comté de l'Islet, le 18 août 1859. Il est fils de Alfred Miville Dechêne en son vivant, marchand, et de dame Luce Talbot. Tous deux sont morts depuis plusieurs années.

A fait ses études classiques, au collège de Ste-Anne Lapocatière, après avoir passé une année au collège commercial de l'Islet.

En 1877, il a obtenu le prix accordé par le prince de Galles pour le concours d'éloquence en rhétorique. En 1879 a obtenu le degré de *bachelier des arts*. Entre à l'Université Laval, à Québec en 1880, il a terminé ses études légales en 1883. Il a alors subi ses examens pour la licence en droit et obtenu son degré *avec grande distinction*. Il a obtenu en même temps le premier prix Tessier et la médaille d'or offerte par le marquis de Lorne pour la meilleure composition sur toutes les branches des études légales. Admis à la pratique du droit le 10 juillet de la même année, il est venu s'établir à Québec, le 10 de septembre. Il fait maintenant partie de la société légale Bédard, Dechêne & Dorion.

En politique, il est libéral, et a fait toutes les campagnes électorales du district de Québec depuis 1883.

A fait la lutte dans le comté de l'Islet et a été élu le 14 octobre dernier contre M. Chs Marcotte, notaire de l'Islet, qui avait été élu en 1881 par 268 voix de majorité.

A été élu comme adversaire du gouvernement Ross.

ED. O. MARTIN

Le lieutenant colonel Ed. O. Martin, le nouveau député du comté de Rimouski, est né à Rimouski en 1842 et est le fils d'un riche marchand de l'endroit.

A fait ses études aux collèges de Québec et de Ste-Anne.

M. Martin est entré dans la milice en 1859 et après avoir passé par tous les grades, a été enfin nommé lieutenant colonel et chef du bataillon qu'il commande si dignement.

En 1869, il fit un voyage d'exploration sur les côtes du Labrador et le rapport qu'il rédigea à son retour, mit fin aux tentatives de spéculations hasardeuses qu'on voulait faire dans le but d'exploiter des mines de fer que l'on disait exister sur ces rives inhospitalières.

De 1870 à 1874, il fut le fournisseur des entrepreneurs du chemin de fer intercolonial et se fit connaître avec avantage dans les différentes localités où ses affaires l'appelaient.

Depuis 1874 il est toujours resté à la tête de la maison Martin et LeBel, marchands de bois, qui a ses établissements à Saint-Octave et au Grand Métis.

Le lieutenant-colonel Martin demeure à Rimouski.

Il est national en politique.

LA BONNE ANNÉE

Quand la neige dans les rues
Crie aux bottes des passants
Et qu'au ciel de sombres nues
S'entrechoquent sous les vents :

Quand les champs, quand la rivière
S'engourdissent dans le froid
Et qu'une blanche poussière
Tourbillonne autour du toit,

Le cœur, dans ce vide extrême,
Recherche l'intimité,
Il partage avec qui l'aime
Le vieux fond de sa gaieté.

L'hiver en vain nous pourchasse,
Il nous vaut d'heureux moments.
Au dehors tout est de glace :
C'est l'heure aux épanchements.

Du haut en bas de l'échelle
L'espoir circule gaiement :
Car notre part la plus belle
Est toujours ce qu'on attend.

De quels transports d'allégresse
Resplendit chaque foyer !
On croirait que la tristesse
N'a jamais pu l'habiter !

Puisqu'on peut, folâtre ou sage,
Serrer la main du bonheur,
Livrons-nous sur son passage
A la joie avec ardeur !

Point de fête couronnée
Sans les vers qu'on va chantant—
J'apporte la *bonne année*,
La Chanson du Jour de l'An.

BENJAMIN SULTE.

LES CANADIENS DES ÉTATS-UNIS

LE DR OMER LARUE

Nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs le portrait et la biographie de M. le Dr Larue, de Putnam, Conn., l'un de nos compatriotes les plus distingués des États-Unis.

Le Dr Omer Larue est né à Saint-Denis, P. Q., le 14 mars 1849. Il est le fils de M. Lévy Larue, surintendant de l'écluse de Saint-Ours.

Il entra, en 1860, au collège de Saint-Hyacinthe qui a déjà fourni tant d'hommes qui ont fait honneur à notre nationalité dans les différentes carrières de la vie. Il y fit un cours classique complet, durant lequel, il montra un grand amour de l'étude et remporta de brillants succès.

Les goûts du jeune Larue le portèrent à l'étude de la médecine et, en 1868, il suivit les cours du collège Victoria, à Montréal. En 1872, il reçut ses degrés de docteur en médecine et se dirigea de suite vers le pays de la liberté. Il s'établit à Putnam, Conn., et se fit bientôt une bonne clientèle.

Outre son érudition professionnelle, le docteur Larue est aussi un écrivain et un orateur distingué. Ses nombreux écrits publiés dans *Le Travailleur*, dont il est l'un des principaux collaborateurs, ont toujours été fort goûtés par nos compatriotes de la presse des États-Unis et du Canada. En 1880 sous le pseudonyme de "Un Observateur," il a publié dans le journal du regretté M. Gagnon, une suite d'articles en faveur des écoles françaises aux États-Unis, qui ont beaucoup contribué à donner une forte impulsion à l'établissement des éco-

les paroissiales dans les centres canadiens de ce pays. Il y a quelques semaines, sous l'anagramme *Remo Eural*, sa plume élégante favorisait le public de deux excellents écrits, l'un sur *La Paroisse Canadienne*, et l'autre, *Sur la nécessité des collèges Canadiens aux États-Unis*. Ces articles ont été reproduits et commentés favorablement par la plupart des journaux français de l'Union américaine et de la Province de Québec.



Le Dr Larue est, depuis plusieurs années, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, de Putnam. En 1879, il fut élu "Visiteur des écoles," charge qu'il occupe encore aujourd'hui avec beaucoup d'honneur.

Notre compatriote distingué prit aussi une part active à l'œuvre importante de nos Conventions Nationales. Dès 1880, il fit un appel chaleureux aux Canadiens, pour avoir une Convention d'Etat, au Connecticut, mais ses efforts ne furent pas secondés. Cependant, en 1885, les idées patriotiques qu'il avait semées commencèrent à porter leurs fruits ; il eut l'honneur de présider la première Convention d'Etat qui eut lieu, cette année, au Connecticut. Il fut aussi élu président du comité administratif pour la seconde Convention qui va bientôt tenir ses assises à Merriden, Conn., et dont le succès paraît aujourd'hui assuré.

A la grande Convention de Rutland, tenue en juin dernier, il fit en termes des plus éloquents, l'éloge bien mérité de ce pionnier de la presse canadienne-française aux États-Unis, feu M. Gagnon, que la mort a ravi à ses compatriotes. Ce magnifique discours est publié dans l'importante brochure contenant le compte-rendu officiel de cette Convention.

En 1875, le Dr Larue épousa Mlle Hermine David, fille du Dr Samuel David, de Saint-Ours, P. Q.

L'ANNÉE 1887

(Voir gravure)

Le Temps sonne à toute volée, à tour de bras, et, à son appel, apparaît bientôt la jeune nouvelle année, suivie du cortège des mois.

Cette composition est charmante, tout y est harmonieux et gracieux.

Salut à 1887 !

JOURNAL ARTISTIQUE

Nous accusons réception du numéro spécial de *Illustrated News*, de Cincinnati, Ohio (E.-U.).

Cette publication est véritablement remarquable. Elle contient des gravures magnifiquement exécutées et deux vues : l'une de New-York, l'autre de Cincinnati, de très grandes dimensions, qui méritent de prendre place dans tous les cabinets de travail.

L'*Illustrated News* contient seize pages de texte et seize pages de gravures.

Ce qu'il y a de plus extraordinaire dans les hommes et de plus inépuisables, c'est encore leur bassesse et leur platitude.—LE SAGE.